MANITOBA

« AIDE-TOI ET LE CIEL T'AIDERA »

Une réussite de foi vivante, pratique. Une église bâtie pour établir l'Eglise dans ce petit coin nord manitobain du Lac Winnipeg: au Fort Alexandre.

Chers amis et bienfaiteurs,

Les mois passent sans vous informer sur nos faits et gestes. Notre silence doit vous sembler inexplicable. Que devenons-nous? Nos deux tournées dans l'Est, l'hiver dernier, nous auraient-elles fait perdre santé, mémoire et la juste appréciation des égards qui vous sont dûs?... Toutes ces questions exigent une réponse qui ne tardera plus. En fait de santé, mémoire et bon vouloir, nous sommes vraiment à notre meilleur. Ne vous faites donc plus de soucis à notre sujet. Quant aux nouvelles, le Fort-Alexandre en possède en quantité dont il fera pour vous un triage judicieux. Par exemple, vous voulez des renseignements détaillés sur: nos Indiens, les missionnaires Oblats et les œuvres accomplies par eux dans les missions du pays. Nous vous entretiendrons de toutes ces choses dans notre présent article. Avec un peu de veine, nous devrions réussir à vous donner pleine satisfaction.

L'objet principal de notre sollicitude à l'heure actuelle, c'est la construction de l'église nouvelle dont nos gens du Fort-Alexandre seront bientôt les fiers et heureux usagers. L'exécution de ce projet

a connu trois phases distinctes qu'emprunte cet écrit pour en faire les trois points de ses explications. Reste à savoir l'intérêt et le plaisir que vous prendrez à nous lire. Chose sûre, plus cet écrit réussira à vous plaire, plus nos efforts s'en trouveront amplement récompensés.

PROJET DE CONSTRUCTION — ET PAUVRETÉ

Il faut retourner cinq ans en arrière, c'est-à-dire en 1957, pour déterminer le temps où notre projet de construction vit le jour. Dès cette époque, en effet, on remarquait que l'église St-Alexandre se faisait vieille et donnait des signes alarmants de décrépitude: lézardes dans les murs, affaissement, par endroits, des fondations, plancher cahoteux, des lieux trop exigus pour satisfaire aux besoins actuels de la population. Il fallait en venir à une décision sur les mesures à prendre. Restaurer devant coûter presque aussi cher que construire à neuf, on jugea préférable de se mettre en état de bâtir le plus tôt possible. L'architecte nous assurait que $20,000.00 suffrirait amplement à nous obtenir le modèle d'église conforme à nos goûts et à nos besoins. La somme parut minime à nos gens qui se flattèrent de pouvoir la collecter en deux ou trois ans, pas plus. Mais il fallait que tous travaillent la main dans la main pour faire un succès de l'entreprise. Il y aurait donc une collecte, à cet effet, chaque dimanche. Le montant à contribuer par famille ne dépassait pas les moyens de chacune d'elles. Tous s'engageraient à verser à temps sa part respective. Trois ans s'écoulèrent avant que ne se fasse un inventaire sérieux des argents recueillis. On, était encore loin du total convenu. Porquoi cela? la majorité des gens avait fait son devoir, de noble façon, mais il y avait eu trop de tire au flanc pour qu'on puisse

obtenir des résultats satisfaisants. On allait se reprendre en comptant une fois de plus sur l'appui de toutes les familles sans exception aucune. Les anciennes défections, pourtant, recommencèrent de plus belle, car, certaines gens manquent ou de parole ou de générosité et s'avèrent incapables d'assumer leur part de responsabilités. Il s'ensuivit qu'au bout de la cinquième année, tous calculs faits, la collecte s'élevait à un modeste $8,000.00. C'était beau, malgré l'insuffisance du montant, car, cela montrait chez ceux qui avaient toujours été fidèles à leurs promesses un sens de l'honneur, un esprit de sacrifice d'autant plus admirable qu'ils sont le fait de rares Indiens. Mais, peu importe les éloges qu'un fort groupe de souscripteurs avaient pu mériter, la collecte elle-même déconcertait toutes les prévisions. On croyait vraiment avoir fait beaucoup mieux. A ce compte, on ne réussirait pas à atteindre l'objectif visé avant quinze autres années. Qui ne trouverait jamais la patience et l'énergie indispensables pour attendre jusque là?... nul ne s'en croyait capable et on menaçait d'abandonner le projet à son sort, à moins d'employer une méthode de souscription qui puisse donner des résultats plus satisfaisants. Le problème prenait du temps à se résoudre, et, dans l'intervalle, un vent d'agitation et de discorde commençait à souffler par toute la Réserve. On ne savait qui rendre responsable de ces déboires. Mais les fauteurs de troubles, ceux-là justement qui auraient pu dire leur "mea culpa" pour n'avoir jamais contribué par le moindre argent au fonds de construction, eux s'empressèrent de pointer le doigt vers le Père-Curé en criant: "Haro sur le baudet".

Toutefois, les gens ne manquèrent pas de repousser ces attaques avec indignation. Personne n'avait de justes griefs à faire valoir contre le Pasteur. Qui était plus serviable que lui? — L'avait-on jamais

entendu se plaindre de s'être dépensé, pendant 15 ans sans salaire, au service de toute la Réserve?... Le seul reproche qu'on pouvait lui faire était d'avoir trop voulu leur prospérité et leur bonheur. Voilà ce que tous ne devraient pas oublier! Du reste, une occasion s'offrirait sous peu au Père Plamondon de leur fournir une preuve manifeste de dévouement. A quoi songeait-il?... tout simplement à partir collecter dans l'Est le prix de l'église que Fort-Alexandre désirait avoir depuis si longtemps sans réussir à se la donner.

Bienfaiteurs sollicités

Le projet d'une tournée de quêtes dans le Québec à laquelle songeait le Père Plamondon exigeait un programme d'action bien défini et l'approbation des Autorités autant diocésaines qu'Oblates. Le Père fit donc les démarches requises, auprès de Son Excellence Mgr de St-Boniface et du Père Provincial Lizée de Winnipeg qui promirent leur bienveillant appui à toutes ses initiatives. Donc, plus de soucis à se faire de ce côté. Restait à consulter Son Excellence Mgr Roy de Québec. Ici encore, l'accueil fut très cordial. Mgr permit de solliciter l'aumône des fidèles dans huit paroisses de son diocèse. Tout s'arrangeait au gré de ses désirs, de sorte que le Père pouvait donner maintenant toute son attention à l'organisation de son programme. Il aurait des sujets de sermons et de conférences pour satisfaire à toutes les demandes. Mais édifier les gens ne suffit pas. Pour gagner leur faveur, il faut aussi les divertir au moyen de chant et de musique qui réussissent toujours à s'insinuer dans les cœurs. On monterait donc une troupe, en vue de procurer aux futurs auditeurs un régal à leur convenance. Fort-Alexandre disposait alors d'un choix d'amateurs dont on pourrait tirer un excellent parti. Quatre d'entre eux étaient des jeunes filles qui, après s'être con-

sacrées quelques années à l'apostolat auprès des Indiens, se préparaient à rejoindre leurs familles dans Québec. Leurs noms s'inscrivent en lettres d'or dans les annales de nos missions car elles en furent d'insignes bienfaitrices. Il s'agit de deux sœurs les demoiselles Yvette et Carmelle Leclerc, aussi de Mlles Marie-Thérèse Plamondon et Micheline Bertrand. (Pour rectifier, l'une de ces quatre demeure encore à Fort-Alexandre). Toutes avaient plus ou moins l'expérience du public et pouvaient s'y présenter, soit comme conférencières, chanteuses, guitaristes ou pianistes. Leur répertoire incluait une belle sélection de chants folkloriques et religieux leur musique passait par toutes les nuances de tons et de rythmes pour s'adapter aux goûts les plus capricieux. Et le plus beau de l'affaire est que, déjà bien entraînées par de fréquentes répétitions, elles étaient prêtes à donner des auditions n'importe quand. En plus de ces quatre jeunes filles, la troupe pourrait compter sur la collaboration d'un jeune Indien, Richard Courchêne, surnommé Pee-Wee à cause de sa petite taille. On espérait que son talent de guitariste non moins que ses liens de parenté avec nos Indiens Saulteux de Fort-Alexandre feraient sensation auprès de nos concitoyens de Québec. L'avenir allait bientôt confirmer nos prévisions car chacune de ses apparitions en public lui vaudrait des témoignages non douteux de sympathie et d'estime.

Mais nous devons nous occuper aussi du Père Plamondon à qui appartenait le titre de chef de la troupe et qui mériterait sous peu un tel honneur par de multiples contributions au programme. Sermons et conférences, musique et chant, on exigerait tout cela de lui et il se plierait de bonne grâce à toutes les demandes. Son violon aurait sur les foules un effet qu'on peut qualifier de magique. C'est d'autant plus curieux, que l'instrument acheté au

prix de $2.50, s'avérait nul de valeur. On n'acceptera peut-être pas nos vues à propos de la réussite du Père et de tous les membres de sa troupe, mais nous en ferons quand même l'exposition à nos risques et dépens.

La troupe du Père Plamondon, ses préparatifs terminés, n'attendit plus que le signal du départ. La date en était fixée au 28 février. Dans quel état d'esprit ces amateurs allaient-ils se mettre en route? S'imaginaient-ils être en mesure de pouvoir se poser en rivaux de l'artiste déjà fameux M. Verreault qui, selon les journaux, devait donner une série de concerts sous peu, aux endroits, les mêmes que les amateurs du Manitoba se proposaient de visiter?... non, bien sûr! En fait de talents, on se faisait l'impression d'être autant de Davids partant, une fronde et un caillou à la main, relever le défi d'un Goliath. David, sachant son arme inoffensive, avait eu la précaution, avant d'avancer vers l'ennemi, d'invoquer le nom du Seigneur et c'est ce qui le rendit victorieux. Eh bien, sans vouloir nuire d'aucune façon au chanteur Verreault, on assurerait malgré tout la réussite de la tournée en allant de l'avant au nom du Seigneur. Et alors, faut-il s'étonner des résultats obtenus par nos amateurs une fois parvenus au terme de leur voyage?... à vrai dire, ce fut une merveille sinon un miracle! Chaque concert fut salué d'applaudissements frénétiques. Les recettes s'accrurent avec l'enthousiasme des auditeurs. De doll. 400.00 et doll. 500.00 au début, elles s'élevèrent graduellmeent jusqu'à $800.00. Les calculs faits au dernier jour de la série de concerts, on constata avoir realisé la somme totale de $7,000.00. Restait à obtenir un $3,000.00 supplémentaire puisque l'objectif était de $10,000.00. Mais le Père Plamondon avait toujours l'appui de la Providence. Elle le mit en contact avec de généreux amis des missions qui lui remirent une contribution de $3,000.00.

Dieu fait toujours les choses de façon royale! ! A son retour à St-Boniface, Mgr l'Archevêque Baudoux apprit au Père Plamondon que la "Church Extension" avait déposé à son nom le montant de $3,600.00. L'annonce de cette nouvelle incitait le missionnaire à se réjouir de cette manifeste intervention de Dieu qui mettait ainsi le comble à toutes les faveurs obtenues au cours de la tournée. Aussi pouvait-il s'exclamer à sa messe du lendemain: "Quid retribuam Domino pro omnibus quae retribuit mihi!".

Un mois tout au plus s'écoula pour le Père dans la conviction d'une tâche bien remplie. Tout de même, Mgr de St-Boniface tardait bien un peu à lui octroyer la permission de construire. Mais, rien ne pressait, on pouvait s'offrir de nouveaux délais pourvu qu'on ne les prolonge pas outre mesure! Au lieu d'une permission, ce fut un avertissement dont Mgr l'Archevêque lui fit part. "D'ordinaire, lui fit observer Mgr, il suffit à un curé d'avoir en mains le 50% des frais de construction, mais votre cas est différent. Aussi mon Comité juge-t-il préférable, afin d'éviter tous risques, d'exiger le plein montant des dépenses qu'on prévoyait devoir encourir pour l'achat des matériaux sinon pour le paiement des ouvriers! Votre position comporte une alternative: vous pouvez vous en remettre aux Indiens du Fort du soin de vous ramasser une somme additionnelle de $5,000.00 à $10,000.00, ou vous pouvez, pour hâter les choses davantage, tenter fortune une fois de plus dans l'Est. Faites à votre goût". D'un côté comme de l'autre, les difficultés s'annonçaient peu aisées à vaincre. Mais, tout considéré, mieux valait peut-être assayer d'une nouvelle tournée de quête à Québec. Dieu n'avait rien perdu de sa puissance. Il couvrirait de sa protection ceux qui allaient œuvrer à son service de même qu'au profit des âmes. Donc, sa décision était prise, le Père Plamondon se ferait mendiant une fois de plus.

Le succès de ce voyage fut plus éclatant et rapide que ne l'avait été celui de la première tournée. Deux ou trois concerts offerts à quelques villes et villages de la vieille Province furent tout l'effort que le Seigneur attendait du Père et de sa troupe d'amateurs. A partir de ce moment, Lui-même prit l'affaire en main et ce fut de toutes parts une réelle avalanche de dons en argent et en nature. En peu de jours, la somme totale des contributions s'éleva à plus de $10,000.00. Ses frais de voyage se virent remboursés jusqu'au dernier sou. En plus de l'échange de sa veille auto contre une autre moins usagée, on chargea le véhicule de si nombreux paquets et boîtes qu'il leur en tombait sur la tête tout le long du trajet du retour. Une fois rendu chez lui, le Père affirmait à tous ses admirateurs: "Mon rôle a consisté à prier et à tendre les mains. Dieu a vu à les remplir de ses dons! Il ne s'agit plus maintenant qu'à lui en rendre de dignes actions de grâces".

Un dernier tracas

Dès son arrivée à Fort-Alexandre, le Père Plamondon s'empressa de renseigner les Indiens réunis en assemblée, sur les résultats de sa seconde tournée de quêtes au pays de Québec. Il rapportait une somme d'au-delà de $10,000.00 laquelle, jointe aux recettes de la tournée précédente, soit un montant d'environ $ 13,000.00, constituait un capital de $ 23,000.00. Cet argent suffirait-il à couvrir tous les frais de construction?... Mgr Baudoux, ainsi que l'entrepreneur Roy émettaient un avis contraire. D'après eux, si on n'avait pas à se faire de soucis pour le paiement de tous les matériaux, y compris les accessoires, on n'avait pas encore les moyens d'acquitter les salaires des ouvriers, un item qui représentait plusieurs milliers de piastres. La construction pouvait donc commencer sans plus de retard; Mgr en accordait la permission, mais il avertissait les Indiens

qu'il leur faudrait se charger eux-mêmes du paiement des salaires. Rien de plus raisonnable. Les Indiens acceptaient cette responsabilité, et de grand cœur. Tout de même, c'était là un lourd fardeau qu'à la longue ils trouveraient peut-être accablant. "Une solution à ce problème s'offrait à eux", leur fit remarquer le Père, "Pourquoi vous endetter, ajouta-t-il, quand vous pouvez vous en exempter? La plupart d'entre vous n'aurez pas d'occupation pressante d'ici septembre. Qu'est-ce qui vous empêche alors d'entreprendre vous-mêmes la construction de l'église? Si vous ne gagnez aucun salaire, vous n'aurez pas à en payer non plus. L'avantage est d'importance. Libre à vous d'en faire votre profit. D'ailleurs, la paroisse se chargera de vous fournir repas et cigarettes aussi longtemps que vous travaillerez à son compte. Il faudra, bien entendu, avoir l'aide des femmes pour s'occuper de la cuisine, mais pas besoin de s'inquiéter à ce sujet, car, on peut être sûr qu'elles feront toutes leur part." Ainsi parla le Père curé. Sa proposition plut à tout le monde. Tout de suite, on nomma un comité qui veillerait à tout organiser pour que ça marche rondement. Les hommes furent divisés en équipes afin d'avoir toujours à la main les ouvriers nécessaires. Chacun se vit allouer ses heures et ses jours de présence sur le chantier. Nulle objection ne fut faite par qui que ce fût à propos des arrangements proposés. Tous, au contraire, s'estimaient privilégiés d'avoir été choisis pour travailler à l'édification de l'église dont ils pourraient se dire les fortunés possesseurs!

Les travaux furent mis en marche à la date du 27 juin et se sont poursuivis sans arrêt notable depuis ce temps. A l'heure actuelle, les bardeaux sont déjà en place, deux perrons donnent accès à l'intérieur de l'église où apparaissent des ébauches de salles et de confessionnaux. De nouveaux progrès s'accusent chaque jour. Du train où vont les travaux,

nous verrons l'église s'achever en peu de temps. Et, si tout va bien nous le devons avant tout aux entrepreneurs, les frères Roy qui sont inlassables au travail tout en voyant à diriger les ouvriers. Les Indiens ont fait aussi leur preuve et méritent nos plus sincères félicitations. Nous appelons sur leurs personnes et sur leurs foyers les abondantes bénédictions du Ciel et garderons d'eux tous un souvenir ému et fraternel.

* * *

En conclusion, nous croyons trouver en l'axiome « Aide-toi et le Ciel t'aidera » un parfait résumé de tout notre article. Deux conditions s'imposent pour assurer la réussite de toutes entreprises, surtout des plus difficiles: au lieu de recourir seulement à l'aide de Dieu, usons de toutes nos ressources. Qu'ont fait nos Indiens du Fort-Alexandre de 1957 à 1962?... ils ne se sont pas aidés autant qu'ils l'auraient pu, et c'est pourquoi Dieu les a laissés se débattre sans intervenir. Leur campagne a abouti à un échec inévitable. Le Père curé reprend l'œuvre à son point d'arrêt, la pousse avec vigueur jusqu'à son terme sans cesser d'agir au nom du Seigneur et enregistre un éclatant succès. Cet exemple incite les Indiens à se remettre au travail afin de continuer l'œuvre jusqu'à son achèvement qui verra l'inauguration officielle de leur église en octobre prochain. Dieu qui s'est fait leur protecteur jusqu'ici, veillera sur eux jusqu'à la fin pour ne plus jamais les abandonner eux tous sans exception ainsi que leurs missionnaires et tous leurs bienfaiteurs.

M. Bélanger, o.m.i.